Institut thérapeutique Équiphoria : un pas à la fois...

▶ **Lors de l'installation en 2012, certains bâtiments étaient déjà existants puisqu'auparavant un centre équestre était installé sur ce lieu qui offre un cadre idéal pour un institut de soins.**
PHOTO CR/LLN

▶ **Hélène Viruega et Érik Bogros forment un duo de choc pour diriger cet institut d'hippothérapie. Avec eux, une quinzaine de personnes travaillent ou plus exactement remplissent une mission pleine de sens.**
PHOTO ÉQUIPHORIA

◀ **Artus sur Vainqueur est entouré d'un spécialiste équin, de l'assistante aux séances et du psychologue.**

▶ **Au fond du manège, le jury : la pièce vitrée au sein de laquelle les familles, ou accompagnants, peuvent s'installer pour suivre la séance.**
25 % des patients viennent d'Occitanie et 15 % de Paris mais il y a également des familles qui viennent de Suisse, Allemagne ou Hollande.
PHOTOS ÉQUIPHORIA

Hélène Viruega et Érik Bogros sont les co-fondateurs d'un institut d'hippothérapie qui a vu le jour en 2012 sur les hauteurs de La Canourgue. L'un a cumulé des années d'expérience dans le domaine du cheval et du handicap, l'autre dans celui du développement de projet et de la gestion. Un équilibre parfait pour surmonter les obstacles et tenir les rênes de cet institut innovant et unique en son genre.

CÉLINE RAMBEAU

Dès le premier pas au sein d'Equiphoria, on sent que l'on entre dans un univers différent. Le lieu est chargé de sérénité, dépouillé du superflu et nous ramène ainsi à l'essentiel. Une musique douce flotte dans le manège, impeccable, d'où se dégage une agréable odeur d'huile essentielle, pourtant destinée à faire fuir les mouches.
Ici, même s'il y a des chevaux il n'est pas question d'équitation, ni même d'équithérapie (relatif aux soins psychiques) mais d'hippothérapie. Traduisez : la thérapie par le mouvement grâce au cheval.

Une séance va commencer. Artus a 44 ans, il est atteint d'une maladie génétique qui le prive de la vue. Nathalie, sa maman, monte dans ce qui s'appelle le jury. Point question de juger mais simplement d'observer comment se déroule la séance, dans cet espace totalement vitré. Pendant que son fils est pris en charge par l'équipe, Nathalie raconte comment le hasard d'une revue l'a amené ici. « *C'était à Noël l'année dernière, ma sœur m'a montré cet article sur l'hippothérapie. Je ne connaissais pas mais ça nous a parlé tout de suite, mon fils étant un homme de cheval* ». Aussitôt Nathalie prend contact avec l'Institut. Elle veut savoir si cette thérapie pourrait améliorer le quotidien d'Artus. « *À chaque fois qu'on trouve quelque chose de nouveau, ça me donne l'énergie pour continuer* », avoue Nathalie, qui dès la première séance a vu les effets de la thérapie développée dans ce centre de La Canourgue, unique en France.
« *Il y a des jours où il n'a pas la force de se lever. Quand on vient passer la semaine ici, il est debout tous les matins et en forme* ». Le cheval qui a été choisi pour lui, c'est Vainqueur, pour Artus c'est « *le meilleur* ».
L'Homme et le cheval ont en commun le langage non verbal et le lien qui se crée repose sur des sensations kinesthésiques. Le cheval arrive à percevoir ce que nous ne voyons pas.

Le cheval qui soigne

Artus a été le premier aveugle à obtenir le Certificat d'aptitude professionnelle agricole de cavalier-soigneur. Avec ces séances au sein d'Équiphoria, les rôles sont inversés, c'est le cheval qui le soigne. Autour de lui, il y a trois personnes : un spécialiste équin, un assistant aux séances et selon les sessions un kinésithérapeute ou un psychologue. Chacun a son rôle et se focalise pour le premier sur le cheval, le suivant fait le lien entre le cheval et le patient et enfin le troisième se concentre uniquement sur le patient.
Pendant une heure, Nathalie observe son fils et confie : « *Les gens qui travaillent ici, sont bien au-dessus de l'humanité* ».
Nathalie ne peut pas s'empêcher de regretter que « *ces séances ne soient pas reconnues par l'Agence régionale de santé (ARS) et puissent être remboursées par la Sécurité sociale. Une semaine ici, à raison d'une heure par jour, c'est bien plus efficace que certains médicaments* », affirme-t-elle.

Équiphoria mène un travail auprès de différents acteurs du financement de la santé : compagnies d'assurances, groupes de prévoyance, maisons des personnes handicapées… Avec qui des conventions ont été passées afin de financer les programmes des patients.

Après la séance, Artus passe du temps avec le cheval. Il le brosse, le caresse, discute avec l'équipe et raconte : « *Je n'étais parfois pas concentré, c'est pour ça que Vainqueur s'arrêtait* ». Le cheval va ensuite retourner dans son aire de repos et un autre cheval arrive pour la séance suivante. Cette fois, c'est une femme âgée de 80 ans qui a subi un accident vasculaire cérébral. À ses côtés Hélène Viruega-Bogros, co-fondatrice de l'Institut qui porte une multitude de casquettes. Aujourd'hui, elle est donc auprès de cette patiente et la pousse à travailler sur le côté atteint par l'hémiplégie. Le cheval, lui aussi, lui rappelle quelle est la bonne posture que doit prendre son corps. Pendant cinq jours, elle va ainsi faire travailler des muscles pour récupérer de l'autonomie. « *Pour le patient, c'est une heure intense durant laquelle il va travailler sur énormément de choses. C'est important de pouvoir le faire sur une semaine, ça permet qu'il y ait un début et une fin, on avance mieux comme ça* », explique la co-fondatrice.
Chaque année, ce sont entre 200 et 250 familles qui découvrent cette thérapie et expérimentent « *Le pouvoir du lien* ». C'est en effet le titre d'un livre écrit par Hélène Viruega et qui explique comment l'hippothérapie et les neurosciences cheminent ensemble et favorisent la guérison.

L'écosystème familial

Dans l'équipe, d'une quinzaine de personnes, chacun a son rôle et tous sont complémentaires comme chaque membre d'un même corps ! Cette thérapie prend en compte toutes les dimensions de la personne : physique, mentale, spirituelle et émotionnelle.
L'entourage entre aussi dans cet ensemble. « *Quand un accident ou un handicap frappe une famille, c'est tout l'écosystème qui est bouleversé et il faut arriver à faire en sorte que cette famille continue à avancer ensemble* », explique Hélène Viruega -Bogros qui insiste sur la place de l'aidant. « *Ils sont trop souvent oubliés. Bien sûr le patient est en première ligne mais le bien-être de l'aidant est lui aussi essentiel. Et puis on a découvert avec la pratique à quel point ils nous donnent des informations importantes sur le patient* ». Le fait de proposer des séjours d'une semaine permet d'accueillir des membres de la famille et de faire une pause. « *Ici c'est le lieu idéal parce que l'on est dans un environnement préservé* ».

> **LES GENS QUI TRAVAILLENT ICI SONT BIEN AU-DESSUS DE L'HUMANITÉ…**

Un lieu qu'Hélène Viruega et son mari Érik Bogros ont trouvé un peu par hasard. Comme quoi il fait souvent bien les choses ! Un arrêt lors d'un trajet vers Montpellier, une annonce de la Safer et des premiers contacts plein d'enthousiasme les ont convaincus. « *Nous avons été accueillis très chaleureusement par Jacques Blanc qui a tout de suite compris ce que l'on voulait faire de par sa sensibilité au handicap* ». Si au départ le couple a largement travaillé avec les établissements médico-sociaux du département, aujourd'hui ils ont une vision différente de la prise en charge qu'ils souhaitent proposer. « *Pour les familles qui arrivent souvent de loin, venir ici c'est beaucoup d'organisation, mais ça leur permet de se mettre au vert et ils profitent des bienfaits du lieu et du fait d'être éloigné de leur quotidien. Pour eux, ici, c'est un ailleurs* ». Pour que la prise en charge soit efficace les personnes viennent pour un séjour de cinq jours minimum : « *Et c'est un luxe, pour eux et pour nous, de pouvoir prendre le temps* ».
Quand on demande à Hélène si elle compte dupliquer ce centre ailleurs, elle préfère imaginer l'agrandir ici. « *On a effectivement de plus en plus de demandes. Dupliquer cet institut ailleurs ce serait possible mais on peut aussi l'étendre ici puisqu'il y a 30 ha. Et puis on veut poursuivre nos essais cliniques et recherches au sein de notre laboratoire en neurosciences et monter une école internationale* ».

L'énergie vitale intacte

Hélène Viruega-Bogros a commencé le cheval quand elle avait douze ans mais c'est une expérience aux États-Unis qui a changé sa vie. Elle a vu un kinésithérapeute mettre une personne polyhandicapée sur un cheval. À la suite de ce moment marquant, elle va faire le choix de se former. Une expérience auprès des Amérindiens lui permet aussi d'avoir les compétences pour choisir les bons chevaux et les dresser pour cette mission si particulière qu'ils remplissent pourtant naturellement. « *Tous les chevaux ne peuvent pas faire ça. Ceux que l'ont choisi sont présélectionnés. Il faut que le cheval ait une morphologie très saine, que son pas soit parfait. On va ensuite le tester pendant deux mois parce qu'il faut qu'il ait dans son tempérament une vraie envie d'être au service de l'homme. S'il est considéré comme apte, il sera formé pendant un an* », explique-t-elle. Le cheval doit tolérer les fauteuils roulants, rester immobile pendant longtemps et faire face à l'inconfort. « *Dans son milieu naturel, le cheval est une proie et quand quelque chose ne lui convient pas il va avoir tendance à fuir. Ici, il doit nous le notifier mais protéger le patient* », insiste-t-elle. Elle précise aussi : « *Ce sont des chevaux qui doivent avoir une histoire de vie saine pour avoir une force vitale intacte et qu'ils peuvent transmettre au patient* ».

Dix chevaux sont aujourd'hui en activité (d'autres sont à la retraite mais reste au sein du centre). C'est en fonction de la pathologie et du patient qu'un cheval est choisi pour remplir sa mission de soin. Avant que le patient monte sur le dos du cheval, l'institut propose de chevaucher Tess pour *Therapeutic Equine Simulator System*. Une sorte de cheval mécanique, conçu spécifiquement pour l'institut. « *Il existe dans les centres équestres sophistiqués des robots. Nous, notre cheval mécanique a été créé spécifiquement pour l'hippothérapie par un ingénieur anglais. Il permet d'avoir le rythme typique du pas de nos chevaux porteurs ce qui permet d'évaluer comment le corps du patient réagit aux différents pas* », détaille Hélène. « *L'hippothérapie permet d'aller réveiller des choses chez le patient. Ce n'est pas de la magie,* insiste-t-elle, *ça s'explique. C'est de la réadaptation neurologique. La mise en mouvement enclenche des choses mécaniquement, chimiquement et énergétiquement. Le pas du cheval est biomécaniquement similaire à la marche humaine. Quand une personne handicapée s'assoit sur le cheval, son cerveau a l'impression qu'elle est en train de marcher* ».

Tout a un sens

Chaque étape du parcours du patient est pensée afin d'obtenir les meilleurs résultats ainsi que pour s'adapter à chaque patient. Rien n'est laissé au hasard au sein d'Équiphoria pas même la disposition du lit des chevaux dans les écuries de nuit. Noémie Santibanez, qui s'occupe de l'administratif, fait visiter ce lieu en expliquant que les palefreniers « *disposent tous les jours le foin et la sciure pour la nuit de la même façon et c'est le cheval qui fait son lit. Le matin, ils peuvent savoir si un cheval a eu un problème en regardant à l'intérieur du box* ».
La connexion avec l'animal, l'observation et la compréhension sont un souci de chaque instant pour l'ensemble de l'équipe. Pour que l'hippothérapie puisse porter ses fruits, il faut que tous les maillons de la chaîne agissent dans le même objectif. La rigueur, l'exigence et la vigilance font donc partie du quotidien de ceux qui travaillent à Équiphoria.
Chaque jour, ils relèvent des défis parfois difficiles, ils travaillent en cohérence et en complémentarité pour faire progresser leurs patients. Pour Hélène Viruega, « *chaque petite avancée est une grande victoire. On travaille dans l'économie sociale et solidaire, nous sommes une coopérative mais ce que l'on fait, c'est innovant et parfois, on ne rentre pas dans les cases* ». Peu importe, les obstacles ne font pas peur à cette femme de caractère.
« *Nous avons des programmes de recherche en cours sur le cancer du sein par exemple. Pour les AVC, on constate que l'hippothérapie améliore la qualité de vie des patients et nous avons des partenariats avec des CHU. Désormais des médecins prescrivent Équiphoria. On peut même éviter des opérations à des personnes ayant eu de graves traumatismes crâniens. Notre plus grande satisfaction, elle est là* ». Chez Équiphoria, on a la conviction que « *toute personne peut progresser vers plus d'autonomie et d'intégration sociale si la stimulation est adaptée et si la motivation est développée* ». C'est ainsi qu'au quotidien, ces professionnels mettent en application cet adage auprès de personnes accidentées de la vie. Pour Hélène et son mari, cet institut est comme ils l'avaient imaginé. Un lieu de résilience, beau à l'extérieur et surtout à l'intérieur… ■